

celle de la confession (1) ; dans les miens, l'émulation des tourments, dans les tiens, seulement une heureuse occasion de gloire (2) ; tu as bien pu voir des enfants à la mamelle périr dans le sang, non des héros y combattre (3) ; toi, l'innocence des *mourants* te couronne, moi, la gloire des *trionphants* (4), etc. »

Nous dirons peu de chose du discours pour les saints Epipode et Alexandre. Plus faible que le précédent, ce sermon débute par un exorde qui répète, sous une forme différente, celui que nous venons de faire connaître. Le style est tout aussi recherché, tout aussi fertile en phrases ornées de pointes. Là, comme dans presque toute son œuvre, Eusèbe a beaucoup de peine à s'exprimer simplement. S'il parle de l'intrépidité des deux martyrs livrés aux flammes, il ne manque pas de jeter à point nommé à travers le tableau une opposition antithétique qui en altère la beauté sublime. « Ils ont vaincu, dit-il, *les atteintes douloureuses du feu* ; vainquons, nous, *les flèches du feu des vices* (5). »

Ce n'est pas ainsi que parlent Bossuet et Bourdaloue ; ainsi que ces deux beaux génies auraient traité le martyr de l'an 180. Mais il ne faut pas oublier qu'Eusèbe était un *évêque des nations*, un missionnaire obligé de conformer sa parole au goût de l'auditoire assemblé au pied de sa chaire. Devant le monde privilégié des cités populeuses, ce monde depuis longtemps blasé sur la sévère beauté des écrivains de la pé-

(1) In tuis interfectio fuit ; confessio non fuit.

(2) In meis, colluctatio passionis ; in tuis, sola fuit opportunitas et occasio felicitatis.

(3) Tu in sanguine parvulorum potuisti videre pereuntes, non potuisti expectare certantes.

(4) Te coronavit innocentia morientium, me gloria triumphantum.

(5) Vicerunt illi tormenta flammarum ; nos vincamus ignea tela vitiorum.